

## *Les 400 coups de François Truffaut, 1959*

*Les 400 coups* (1959) est un des premiers films et un des plus représentatif de la Nouvelle Vague française avec *A bout de souffle* (1960) de Jean-Luc Godard et *Hiroshima mon amour* (1959) d'Alain Resnais.



François Truffaut abordera à travers le personnage d'Antoine Doinel l'enfant et son évolution à travers différents films :

*Les 400 coups* (1959)

*Antoine et Colette* (1962)

*Baisers Volés* (1968)

*Domicile conjugal* (1970)

*L'amour en fuite* (1979)

### Les thèmes du film

- . L'enfance sans maquillage, sincérité profonde
- . L'errance à travers une captation presque documentaire de la ville

On observe dans ce film un nouveau rapport au réel et une nouvelle façon de penser (reniement du cinéma de papa). Il y a de la part de François Truffaut un refus très net des conventions et des clichés. Il laisse vivre devant lui le personnage d'Antoine Doinel (interprété par Jean-Pierre L  aud) et c'est notamment ce qui crée le rythme du film. Ce dernier a été tourné dans des décors réels mais le son a pour la plupart du temps été post-synchronisé (sauf pour la scène de la psychologue). Par ailleurs, Truffaut a utilisé ici le scope qui lui permet alors de tourner des plans plus longs mais moins nombreux. Il permet de rendre compte de la réalité avec un élément de stylisation ; utilisation du zoom pour clôturer le film.

### Mise en scène (texte provenant de la fiche Collège au cinéma du CNC)

La mise en scène des *400 coups* est volontairement simple. Elle repose sur des oppositions. Deux types d'espace d'abord : celui du petit appartement familial où Antoine est obligé de dormir dans l'entrée ; au contraire, l'espace des rues de Paris, rendu encore plus large par l'utilisation du format Cin  maScope, qui représente la liberté, l'épanouissement.

L'immobilité et le mouvement, ensuite :    l'  cole, à la maison, puis au commissariat, il n'a pas le droit de bouger ; en revanche, dans les rues de Paris avec son copain René, ou près de la mer, à la fin du film, il peut donner libre cours à son besoin de mouvement. Antoine aspire au mouvement, à la liberté, comme l'exprime bien la scène du « rotor » dans la fête foraine où la force centrifuge lui permet d'échapper à la pesanteur. L  , comme dans la vie, il faut bien revenir sur terre, dans la réalité. L'espace se réduit autour de Doinel jusqu'au centre d'observation, avant un dernier élan, fig   de façon interrogative au dernier plan.

### Avec Antoine

Tentative d'affirmer sa propre subjectivité de la part d'Antoine, manipulation de la vitesse, joie de la création du monde.

### Antoine dans le zootrope

Rappelons que le zootrope est une invention pré-cinématographique. Il y a une mise en abîme du pouvoir du cinématographique de mettre les images en mouvement.

## Répliques du film ( *Wikiquote* )

**PETITE FEUILLE** : La récréation n'est pas un dû, c'est une récompense.

-----

**PETITE FEUILLE** : Je dégrade les murs de la classe et je malmène la prosodie française.

-----

**ANTOINE DOINEL** : Ici souffrit injustement Antoine Doinel, puni injustement par Petite Feuille pour une pin-up tombée du ciel. Entre nous ce sera dent pour dent, œil pour œil.

-----

**PETITE FEUILLE** : Je vous préviens : je vais être injuste. Si le coupable ne se dénonce pas, c'est le voisin qui prendra.

-----

**PETITE FEUILLE** : Ah, j'en ai connu, des crétins. Mais au moins ils étaient discrets. Ils se cachaient, ils restaient dans leur coin.

-----

**PETITE FEUILLE** : Elle va être un peu belle, la France dans 10 ans !

-----

**JULIEN DOINEL** : Si tu me demandes 1000 francs, c'est qu't'en espères 500, donc t'as besoin de 300. Tiens, v'la 100 balles.

-----

**GILBERTE DOINEL** : Les colonies de vacances, c'est pas fait pour les caniches.

-----

**JULIEN DOINEL** : Les vacances, on n'y pense jamais trop tôt.

-----

**JULIEN DOINEL** : Y'a presque plus de chaussette autour de ma paire de trous !

-----

**PETITE FEUILLE** : Ah ! Te voilà, toi. Alors, il suffit d'un devoir supplémentaire pour te rendre malade ! Et les parents tombent dans le panneau ! J's'rai curieux de savoir ce que tu leur as soutiré comme excuse, moi. Fais-voir ton mot.

**ANTOINE DOINEL** : J'en ai pas, m'sieur.

**PETITE FEUILLE** : Ah, t'en as pas ! Et tu crois qu'ça va s'passer comme ça ? Ça s'rait trop facile, mon ami !

**ANTOINE DOINEL** : M'sieur, c'était... C'était ma mère, m'sieur.

**PETITE FEUILLE** : Ta mère, ta mère, qu'est-ce qu'elle a encore ?

**ANTOINE DOINEL** : Elle est morte.

**PETITE FEUILLE** : Ah, fichtre.

-----

**PETITE FEUILLE** : Faut toujours se confier à ses maîtres.

-----

**GILBERTE DOINEL** : Tu sais, j'ai eu ton âge, moi aussi. Vous oubliez toujours ça, les gosses.

**GILBERTE DOINEL** : Il faut toujours obéir à sa mère.

-----

**JULIEN DOINEL** : Les incendiaires, au Gaumont, c'est plutôt mal vu.

-----

**ANTOINE DOINEL** : Ils étaient bons, papa, les esquimaux. J'en avais jamais mangé à la fraise.

**JULIEN DOINEL** : C'est parce que c'était pas la saison.

-----

**ANTOINE DOINEL** : Quand même, le film, moi, il l'a bien plu.

**JULIEN DOINEL** : Oui, mais c'était pas marrant.

**GILBERTE DOINEL** : Comment ? Il était pas... Mais il avait du fond !

**JULIEN DOINEL** : Quoi ?

**GILBERTE DOINEL** : Il avait du fond !

**JULIEN DOINEL** : ... Ah oui

**ANTOINE DOINEL** : Le film !

**JULIEN DOINEL** : Oui oui oui oui.

-----

**PETITE FEUILLE** : *La Recherche de l'absolu* vous a conduit droit au zéro, mon ami.

-----

**RENE BIGEY** : M'sieur, il a pas copié. J'étais assis à côté de lui, j'l'aurais vu.

**PETITE FEUILLE** : Ah, vous voulez être exclu, vous aussi ?

**RENE BIGEY** : Ça m'déplairait pas.

**PETITE FEUILLE** : Encore une insolence ? Sortez !

**RENE BIGEY** : J'veux bien être gentil, mais j'vais pas sortir : il fait froid, dehors.

**PETITE FEUILLE** : Foutez-moi le camp !

**RENE BIGEY** : **Ça c'est pas légal.**

**PETITE FEUILLE** : C'est pas lé... ? J'vais vous montrer qui fait la loi ici ! C'est pas légal, hein, c'est pas légal !

-----

**ANTOINE DOINEL** : Après un coup pareil, j'peux pas r'tourner à la maison. Mon père, il a dit qu'i m'mettrait au prytanée.

**RENE BIGEY** : Prytanée ? J'connais pas.

**ANTOINE DOINEL** : Oh bah ça doit être un truc militaire.

**RENE BIGEY** : T'auras un uniforme, et puis dans l'armée, y'a d'l'av'nir.

**ANTOINE DOINEL** : Ouais, bien sûr. Et bien très peu pour moi. Oh, si ça pouvait être dans la marine ! J'voudrais bien voir la mer, j'y suis jamais allé.

-----

**ANTOINE DOINEL** : Oh la vache ! Un cheval !

-----

**M. BIGEY** : Mais qu'est-ce qu'il y a ? Mais c'est une vraie tabagie, là d'dans ! Mais on s'croirait dans un tripot, ma parole ! Bon, bon, bon. Je te r'tiendrai trois cigares sur ton argent de poche. Qu'est-ce que c'est qu'ça ? Bucéphale n'est pas un dépotoir. Ça vaut au moins près d'un million, c'truc-là. C'est une œuvre d'art. Du reste, je n'm'en séparerai qu'en toute dernière extrémité. Bon, et bien maintenant tu vas me faire le plaisir de tout éteindre et de t'endormir.

-----

**JULIEN DOINEL** : On a tout essayé, m'sieur l'commossaire : la douceur, la persuasion, les sanctions. R'marquez, on l'a jamais battu, ça on peut pas dire.

**LE COMMISSAIRE** : Il y a des cas où les bonnes vieilles méthodes...

**JULIEN DOINEL** : Oui, bien sûr. Seulement c'est pas notre genre à sa mère et à moi. On l'laissait plutôt libre.

**LE COMMISSAIRE** : Trop, peut-être ?

**JULIEN DOINEL** : Non, ça on peut pas dire non plus. 'Fin dans la m'sure où on travaille tous les deux, vous savez c'que c'est.

-----

**LE COMMISSAIRE** : Qu'est-ce que vous décidez ?

**JULIEN DOINEL** : Dans l'immédiat, on peut pas l'reprendre à la maison : i'r'partirait. Alors j'sais pas, moi, si vous pouviez l'faire surveiller quelque part. À la campagne par exemple. Et puis l'faire travailler, parc'qu'à l'école, il veut plus rien fiche.

**LE COMMISSAIRE** : On peut essayer le centre d'observation. C'est bien organisé maintenant.

-----

**GILBERTE DOINEL** : Il déteste le sport, il préfère s'enfermer des heures au cinéma à s'esquinter les yeux.

-----

**UN JEUNE AU CENTRE D'OBSERVATION DES MINEURS DELINQUANTS** : Ici, c'est pas interdit de s'évader, c'est interdit de se faire prendre.

-----

**LA PSYCHOLOGUE** : Tes parents disent que tu mens tout le temps.

**ANTOINE DOINEL** : Ben, j'mens, j'mens de temps en temps quoi... des fois je leur dirais des choses qui seraient la vérité ils me croiraient pas, alors je préfère dire des mensonges.

-----

**LA PSYCHOLOGUE** : As-tu déjà couché avec une fille ?

**ANTOINE DOINEL** : Non jamais, mais enfin, je connais des copains qui ont... qui sont allés... alors ils m'avaient dit si tu as vachement envie, t'as qu'à aller rue Saint-Denis. Alors moi j'y suis allé... et puis j'ai demandé à des filles et je me suis fait vachement engueuler, alors j'ai eu la trouille... et je suis parti et puis je suis venu encore plusieurs fois et puis comme j'attendais dans la rue, il y a un type qui m'a remarqué qui a dit : « Qu'est-ce que tu fous là ? » c'était un Nord-Africain, et ben alors je lui ai expliqué, alors il m'a dit, il connaissait sans doute les filles, parce qu'il m'a dit : « Moi je connais une jeune... quoi, qui va... une jeune quoi... avec les... les jeunes gens... et tout ça... », alors, il m'a emmené à l'hôtel où elle était... et puis justement ce jour-là elle n'y était pas, alors on a attendu... une heure... deux heures... comme elle ne venait pas... moi je me suis tiré !

# Propositions pédagogiques

## Fiche Collège au cinéma du CNC

- ◆ Relevez les lieux où se déroule le film et caractérisez-les.
- ◆ Décrivez le père et la mère d'Antoine.
- ◆ Décrivez le père et la mère de René.
- ◆ Quelles sont les deux passions d'Antoine ? Comment le cinéaste nous le fait-il comprendre ?
- ◆ Qu'est-ce qu'un travelling ?
- ◆ Comparez le travelling des rues du début et celui des rues pendant le transport d'Antoine vers la prison. Quelle est la principale différence ? Que nous apprend-elle ?
- ◆ Dans quelle séquence y a-t-il un troisième travelling ? Que nous permet-il de voir et de comprendre ?
- ◆ Que regarde Antoine à la fin du film ? Que ressentez-vous ? Quels conseils pouvez-vous lui donner ?
- ◆ Qu'a pu écrire Antoine à son père ?
- ◆ Imaginez la lettre que pourrait écrire Antoine au centre d'observation, à sa mère, et à René.
- ◆ Quelle séquence avez-vous préférée ? Pourquoi ?
- ◆ Comparez l'école d'Antoine et la vôtre.
- ◆ Comparez votre logement et celui d'Antoine.
- ◆ Décrivez la façon dont la police, la justice et l'éducation surveillée traitent Antoine en 1959 et la façon dont cela se passe aujourd'hui.
- ◆ A quel moment Antoine et ses parents ont-ils l'air heureux ensemble ?
- ◆ Pourquoi d'après-vous, Antoine dit-il que c'est sa mère qui est morte et non pas son père ?
- ◆ Relevez ce qui montre que le film ne se passe pas à notre époque.

### **Discussion**

Lancer une discussion entre les enfants afin de comparer leurs expériences en tant que spectateur face au film, ce qu'ils ont ressenti, ce qu'ils en pensent, ce qu'ils ont aimé, ce qu'ils n'ont pas aimé, etc...

### **Table Mash-up**

Grâce à la table *Mash-up* et aux extraits enregistré dans la « Table 1 », proposer aux enfants de ré-agencer les séquences existantes dans l'ordre ou créer un nouvel ordre pour voir s'ils parviennent à créer une nouvelle séquence logique d'un point de vue de la narration cinématographique.

### **Pocket film**

Reproduire ou ré-actualiser des séquences du film qui ont plu ou non aux enfants. Ceci implique de faire attention à l'ordre de tournage, de préparer la vidéo, le scénario s'il y en a un et les plans. On peut également les laisser imaginer la suite du film après la séquence sur la plage.

### **Écriture**

Proposer aux enfants d'écrire ce qui leur passe par la tête à propos du film, d'une scène qu'ils ont aimé ou non, sur un personnage en particulier. On pourrait à partir de cela soit lancé une sorte de débat, soit simplement regrouper les commentaires et en faire une sorte de *patchwork*.